

# Louis Robert et Iasos en Carie.

## Un « vieux Mylasien » en son autre patrie

par Fabrice Delrieux

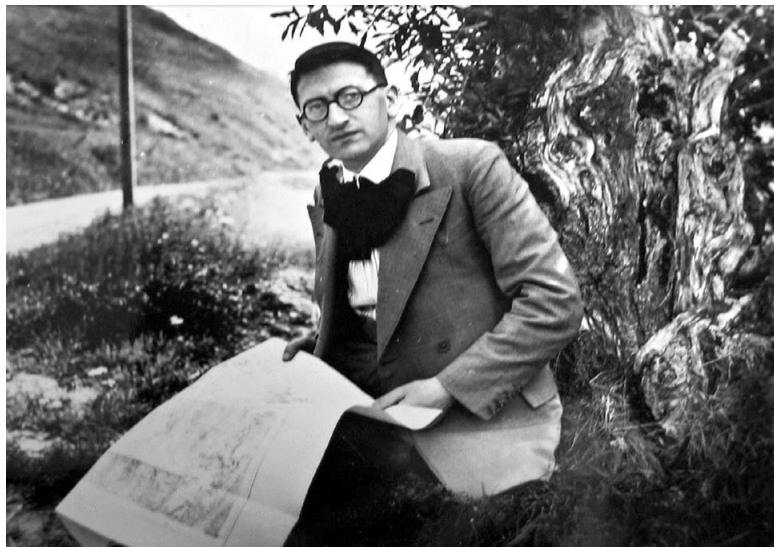


*Iasos.*

Dans les choses de l'Antiquité classique, chacun sait le rôle essentiel joué, au XX<sup>e</sup> siècle, par Louis Robert (1904-1985) (fig. 1). Brillant épigraphiste, fin connaisseur des monnaies, philologue éprouvé, celui-ci appelait, aussi souvent que possible, à ne jamais dissocier les documents étudiés de ce qu'il appelait « la géographie humaine rétrospective »<sup>1</sup>, source inépuisable d'informations indispensables à la bonne compréhension du passé<sup>2</sup>. En effet,

non seulement « le voyageur (...) trouve à s'instruire dans la méditation du paysage, l'étude des formes du pays et de ses ressources »<sup>3</sup>, mais « la Terre est toujours la Terre Mère qui nourrit nos études sur l'antiquité, (...) les mines de fer de l'Anatolie, la flore steppique, la démographie des esclaves du monde romain expliquée par les conditions physiques, la toponymie actuelle, c'est nourriture de la philologie, aliments de base. Il faut, pour comprendre les textes, étudier la nature, la botanique, les animaux, les silures et les ablettes, les poissons-scie et les marbres polychromes, les paysages »<sup>4</sup>.

De toutes les régions auxquelles Louis Robert s'est intéressé, la Carie fut le champ d'action privilégié de cette méthode de travail. On connaît l'attachement de celui-ci à une contrée « dont je ne puis parler sans y mettre de moi-même »<sup>5</sup>. Ses publications et ses carnets de voyage, conservés au Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres<sup>6</sup>, révèlent que, entre 1932 et 1962, il se livra sur place, aussi bien à des missions d'exploration qu'à des campagnes de fouilles<sup>7</sup>. Parcourant le pays en tous sens<sup>8</sup>, Louis Robert avait une préférence particulière pour la région de Mylasa, sa « seconde patrie »<sup>9</sup>, ville à laquelle il était à ce point lié qu'il n'hésitait pas à se qualifier de « vieux Mylasien »<sup>10</sup>. Si les nombreuses pages qu'il consacra à cette cité suffirent à témoigner de son



1. *Louis Robert*,  
(DE CALLATAÏ, DELRIEUX  
2010, p. 24).

affection pour l'ancienne capitale de la Carie antique, d'autres sites des alentours ne manquèrent pas d'attirer son attention. Parmi ceux-là, Iasos occupa une place importante.

Les mentions de la cité dans l'œuvre de Louis Robert ont été d'abord modestes mais régulières, voire déterminantes dans certains cas. Ainsi, entre 1926 et 1932, les Iasiens furent sollicités pour éclairer, parmi d'autres exemples, des textes épigraphiques originaires de différents endroits de la Grèce d'Europe, des îles de l'Égée et, surtout, de l'Asie Mineure<sup>11</sup>. Travaillant alors sur des documents publiés avant lui, Louis Robert en améliora parfois la lecture dans de courtes notes montrant déjà sa parfaite connaissance des inscriptions iasiennes<sup>12</sup>.

Les premiers documents qu'il put voir par lui-même furent ceux du musée archéologique d'Istanbul, à l'étude desquelles il consacra une partie de son séjour en Turquie en 1932<sup>13</sup>. Louis Robert effectua alors un important travail de révision, d'estampage et de photographie qu'il poursuivit lors d'un nouveau déplacement, en 1934, en raison de l'ampleur de la tâche et de l'état de délabrement de certains blocs<sup>14</sup>. Mais les efforts consentis ne furent pas vains. En effet, « j'y ai trouvé quelques inédits, notamment un fragment de décret pour un Macédonien, une dédicace à Apollon, un parasème au dauphin, une inscription agonistique, qui est la troisième inscription pour Titus Flavius Metrobios d'Iasos (...) avec une rédaction différente et un martelage intéressant »<sup>15</sup>. De même, il put revoir « une belle série de documents » provenant du gymnase de la ville<sup>16</sup>.

Le temps passé à étudier les textes épigraphiques à Istanbul n'a pas empêché Louis Robert de visiter pour la première fois le site d'Iasos les 21 et 22 octobre 1934. Venant de Mylasa par la plaine d'Ekinambarı, l'endroit était une étape sur la route conduisant, plus à l'ouest, dans la péninsule de Kazıklı. Des quelques heures passées sur place, nous ne savons malheureusement que peu de choses si ce n'est qu'elles furent bien remplies : visite des ruines, « significatives photographies du site », relevé d'inscriptions parmi lesquelles *IK*, 28-Iasos, n° 381<sup>17</sup>. Sans doute Louis Robert ne fut-il pas insensible, dans le même temps, au charme des lieux comme le laisse entendre, bien des années plus tard, son introduction au deuxième congrès international d'épigraphie grecque et latine organisé à Paris en 1952 :

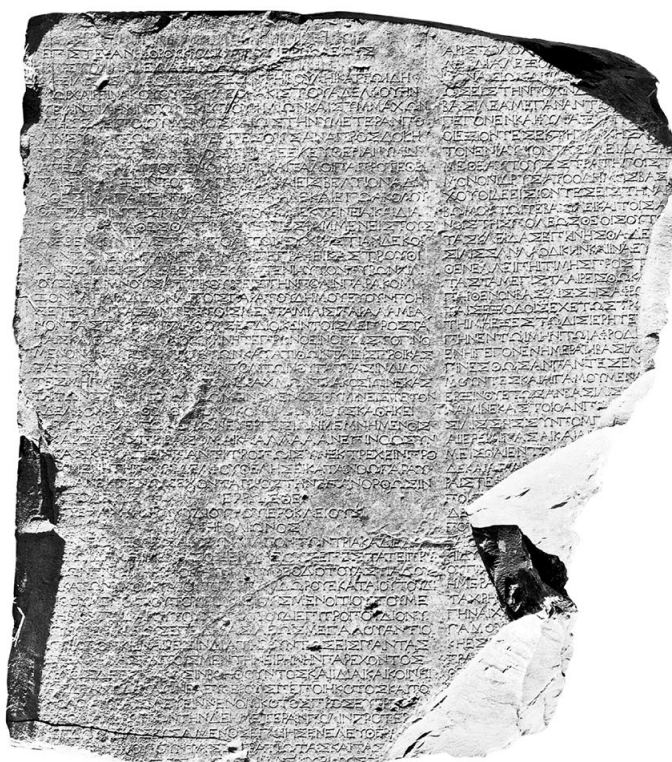
« c'est (...) la ruine (...) sur l'île, aujourd'hui presque île, au flanc du golfe, avec le théâtre et les murailles sous les oliviers, et ce sont les conversations au çiftlik voisin sur les cultures, la récolte des olives, les essais de plantations d'orangers, l'élevage des chameaux, et c'est la route depuis Mylasa, par Mengeşkale et son petit lac ou par les pentes abruptes du Labadadağ, sous les pins, avec la vue lointaine sur les replis du Méandre et sa plaine décolorée, et c'est la navigation dans le golfe poissonneux de Küllük, sur le caique aux bordées innombrables »<sup>18</sup>.

De retour en France, Louis Robert disposait enfin d'un matériel brut susceptible de nourrir plus avant sa réflexion, en particulier épigraphique, aussi bien dans ses futures publications que devant ses auditeurs à l'École Pratique des Hautes Études et au Collège de France. Ainsi, très vite après avoir rejoint ces deux établissements, en 1932 et 1939, il s'employa à mettre « un peu partout » Iasos, comme il fit, certes dans une plus large mesure, pour les monnaies<sup>19</sup>. Tel fut le cas, par exemple, en 1935-1936 aux Hautes Études où, dans les cours du mercredi, Louis Robert étudia les passages de la *Géographie* de Strabon consacrés à la Carie.

« On s'est arrêté spécialement à Kaunos, Kéramos, Halicarnasse, Iasos, Bargylia, Mylasa, Stratonicee et Alabanda. On n'a point voulu donner, à propos de Strabon, des monographies de ces villes, mais dégager la méthode et examiner la valeur de Strabon. On a pu, grâce surtout à une abondante documentation photographique inédite, insister sur la topologie de la plupart de ces villes »<sup>20</sup>.

De même, en 1942-1943, Louis Robert consacra une partie de ses interventions à l'étude des statues d'enfants décédés érigées dans les gymnases d'Iasos et de Pergame<sup>21</sup>. Parallèlement, des publications plus consistantes sur les inscriptions d'Iasos furent proposées au lecteur. Parmi les plus remarquables, nous retiendrons les pages consacrées à la dispersion géographique des blocs gravés dans une « ville côtière d'où il est facile d'embarquer les marbres »<sup>22</sup>, la révision minutieuse de textes déjà connus<sup>23</sup>, ou bien encore l'édition d'un fragment inédit de liste éphébique et d'une

2. Iasos, Antiquarium:  
l'inscription de Laodice  
Iasos 4 (photo Archivio  
SAIAtene n° 12124).



dédicace inconnue jusqu'alors en l'honneur d'Aba, mère semble-t-il du satrape de Carie Mausole<sup>24</sup>.

Ces documents nouveaux, les nombreux relevés de terrain et les publications répétées sur le sujet conduisirent Louis Robert à préparer, très tôt, l'édition d'un corpus des inscriptions d'Iasos. Celui-ci y fit référence pour la première fois en 1933, dès après son retour de Turquie, en indiquant que, « dans (s)es *Recherches en Carie* (dans les *Monumenta Asiae Minoris antiqua*), (il étudia) notamment les inscriptions d'Iasos qu'(il a) revu à Stamboul »<sup>25</sup>. En 1935, Louis Robert se montra plus précis en évoquant cette fois un « recueil des inscriptions d'Iasos »<sup>26</sup>. Malgré les contraintes d'une époque troublée, le travail alla assez vite car, dans son compte rendu des cours dispensés au Collège de France en 1941-1942, Louis Robert annonça avoir

« mené près de leur terme quatre volumes du recueil des inscriptions de l'Asie Mineure : pour l'Ionie centrale Téos et Lébédos, pour la Carie Mylasa et les villes voisines, la région de Kéramos à Iasos et celle d'Hyllarima à Eurômos »<sup>27</sup>. Par la suite, les choses allèrent tant et si bien que, en 1946, dans une lettre adressée à René Dussaud, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Louis Robert, en voyage d'exploration dans l'ouest de l'Asie Mineure, écrivit depuis Izmir que son épouse Jeanne et lui avaient terminé « le travail d'établissement du Corpus d'Halicarnasse, de Mylasa et environs, d'Iasos »<sup>28</sup>. En vérité, de nouveaux séjours au musée archéologique d'Istanbul et à Iasos poussèrent le couple à revoir sa copie.

Ainsi, en 1946 puis en 1953, Louis Robert procéda à d'ultimes révisions sur les textes conservés à Istanbul, opérations lui permettant notamment « le déchiffrement de l'interminable série des inscriptions inédites du gymnase du type Νίκη τοῦ δεῖνος sur les tambours de colonnes »<sup>29</sup>. En 1948 et en 1953, deux déplacements sur le site d'Iasos apportèrent un lot supplémentaire d'informations. De la première visite, nous savons que celle-ci eut lieu le 24 septembre et que Jeanne et Louis Robert prirent le bateau à Güllük, au débouché du Sarı Çay, pour se rendre sur place et en revenir. Si le séjour fut de très courte durée, Louis Robert nota cependant que

le tour fait à Iasos « a été fructueux pour l'achèvement de l'étude de cette ville. Nous avons complété notre documentation photographique. Dans la nécropole, nous avons vu ou revu toutes les funéraires. Une épitaphe inédite donne de nombreux ethniques de villes de Syrie et du Pont-Euxin. Une dédicace d'un autel, "avec ses encensoirs", est adressée aux dieux égyptiens, à savoir Anoubis, Isis Pelagia et Isis de Boubastos »<sup>30</sup>.

Lors du troisième (et dernier) passage, réalisé les 12 et 13 août 1953 depuis Milas via Karakuyu et Damlıboğaz, Jeanne et Louis Robert ajoutèrent de nouvelles photographies à celles qu'ils possédaient déjà et firent un autre relevé d'inscriptions parmi lesquelles « une liste de magistrats » et un texte funéraire<sup>31</sup>. C'est seulement à la suite de cette moisson que Louis Robert estima que son travail de terrain était enfin « terminé »<sup>32</sup>. Le moment de publier la synthèse des recherches conduites jusque-là était donc semble-t-il arrivé.

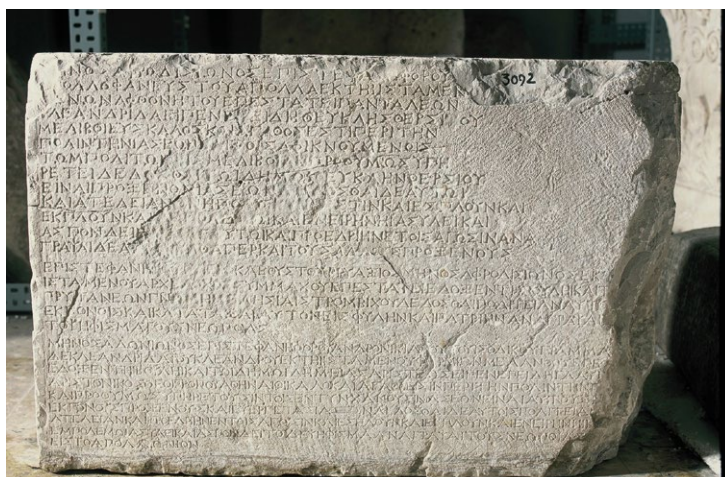
Si l'ouvrage devant abriter une telle somme ne vit malheureusement jamais le jour<sup>33</sup>, nous pouvons néanmoins nous faire une idée générale de ce en quoi il aurait consisté. Rangé finalement dans la

série sur *La Carie. Histoire et géographie historique avec le recueil des inscriptions antiques*, à l'endroit du tome I ou du tome IV<sup>34</sup>, le volume se serait ouvert « par un panorama du site, de l'île antique, aujourd'hui presque île, au flanc du golfe, cachée sous les oliviers, et par-dessus laquelle le regard va jusqu'au port de Mylasa, jusqu'à l'anse — aujourd'hui un lac bordé de roseaux — disputée entre Mylasa et Iasos et appelée dans une inscription "la Petite Mer" »<sup>35</sup>. Dans la suite du texte, comme dans les autres volumes de *La Carie*, l'auteur aurait présenté

« le Corpus des inscriptions, révisées autant que nous l'avons pu, en édition critique, — l'étude du pays, de ses ressources et des conditions de vie, tel qu'on peut l'imaginer dans l'antiquité à travers l'état actuel et à travers les voyageurs nos prédécesseurs, dont l'œuvre est étudiée et caractérisée, — les monnaies, tantôt données dans leur ensemble, tantôt étudiées pour en tirer les enseignements sur l'histoire et les cultes, une attention spéciale étant apportée, quand il est possible, à la circulation monétaire, — l'histoire, telle qu'on peut la reconstituer par tous ces documents et par les textes littéraires, lesquels sont cités chacun à sa place où il est le plus utile. Pas de schéma fixe pour la composition ; celle-ci varie suivant la documentation et les nécessités de l'exposé. Une illustration abondante, tirée de nos archives ; elle comportera parfois autant de vues des sites et des territoires que de pierres inscrites et d'estampages »<sup>36</sup>.

Dans ce plan de travail, le matériel épigraphique que Louis Robert comptait exposer, « ce sont les quelques pierres sur place insérées dans les mesures d'Asinkale, et toutes celles du jardin du musée de Stamboul et de la crypte lapidaire du Louvre, et celles du Musée Britannique, ce sont les estampages de Le Bas, de Cousin et des autres »<sup>37</sup>.

Nombre de ces documents, et d'autres encore inédits, sont aujourd'hui conservés, sous la forme d'estampages, au Fonds Louis Robert de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Le matériel représente pas moins de 104 feuilles, soit le cinquième plus bel ensemble épigraphique du Fonds après ceux de Mylasa-Olymos-Eurômos (275 feuilles), Panamara (185), Stratonicee (163) et Sinuri (160)<sup>38</sup>. En 2005 et 2006, ces liasses furent l'objet d'un inventaire minutieux de la part d'Alain Bresson et Jan-Mathieu Carbon<sup>39</sup>, ce dernier ayant eu manifestement la charge de trier les estampages iasiens. Tel est ce que montre l'inventaire mis en ligne sur le site internet de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (<https://www.aibl.fr/travaux/antiquite/article/le-fonds-louis-robert>). On y découvre que les estampages ont été soigneusement rangés et classés, les uns dans un meuble métallique vert muni de larges tiroirs superposés, les autres dans des boîtes en carton. Le tableau ci-après dresse la liste des 104 feuilles recensées, dans l'ordre où presque toutes les 94 inscriptions correspondantes ont été publiées dans *IK*, Iasos-28. Les lettres et les deux valeurs numériques composant les numéros d'inventaire doivent être comprises de la manière suivante : « C » pour Carton et « T » pour Tiroir (C.31.2736 / T.24.2151) ; numéro du carton ou du tiroir dans lequel l'estampage est conservé (C.31.2736 / T.24.2151) ; numéro de l'estampage (C.31.2736 / T.24.2151). Parfois, une même feuille montre plusieurs inscriptions (*IK*, 28-Iasos, n° 42 et 54, 364 et 365) (fig. 3) tandis que, ailleurs, plusieurs estampages portent le même texte (*IK*, 28-Iasos, n° 98, 102, 150, 153, 199, 204, 205, 245, 246, 255, 284). Enfin,



3. Istanbul, Musées Archéologiques: Iasos 54,47,42 (photo Prof. Dr. Mustafa H. Sayar).

après l'inscription *IK*, 28-Iasos, n° 381, les feuilles référencées correspondent à des documents dont Jan-Mathieu Carbon n'a pas trouvé l'équivalent dans *IK*, Iasos-28. Nous indiquons entre parenthèses les informations relatives à ces textes, peut-être inédits, telles que communiquées sur le site de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

<i>IK</i> 28	Numéro d'inventaire	<i>IK</i> 28	Numéro d'inventaire	<i>IK</i> 28	Numéro d'inventaire
4	T.24.2151	163	C.31.2760	206	C.31.2773
9	C.31.2736	164	C.31.2761	208	C.31.2776
15	C.31.2722	165	T.23.2081	209	C.31.2749
42	C.32.2804 (fig. 3)	166	C.31.2763	210	C.31.2754
54	<i>ibid.</i> (fig. 3)	170	C.31.2764	211	C.31.2755
72	C.31.2713	171	C.31.2765	212	C.31.2756
84	C.31.2720	172	C.31.2770	213	C.31.2779
87	C.31.2717	173	C.31.2766	214	C.31.2790
92	C.31.2730	175	C.31.2768	220	C.32.2803
93	C.31.2710	173	C.31.2769	224	C.31.2706
96	C.31.2718	177	C.31.2771	245	C.31.2737 et C.32.2800
97	C.31.2726	178	C.31.2750	246	C.31.2712, C.32.2799, T.26.2332
98	C.32.2794 et 2796	179	C.31.2751	248	T.27.2389
102	C.31.2709 et 2711	180	C.31.2752	250	T.23.2113
103	C.31.2721	181	C.31.2753	252	C.32.2791
104	C.31.2728	185	C.31.2782	255	C.32.2794 et 2796
110	C.31.2732	186	C.31.2745	269	C.32.2797
111	C.31.2705	187	C.31.2783	276	C.31.2733
112	C.31.2731	188	C.31.2784	279	T.23.2080
113	C.31.2727	189	C.31.2785	280	C.32.2793
114	C.31.2719	190	C.31.2746	281	C.31.2723
115	C.31.2729	191	C.31.2786	284	C.31.2716 et 2734
118	C.31.2725	192	C.31.2787	363	C.31.2715
122	T.23.2057	193	C.31.2788	364	C.31.2714
123	C.31.2739	194	C.31.2780	365	<i>ibid.</i>
124	C.31.2735	196	C.31.2796	381	T.23.2045
150	C.31.2748 et C.32.2792	197	C.31.2747	—	T.24.2114 (« estampages architecturaux »)
152	C.31.2778	198	C.31.2742	—	C.31.2724 (« Nikès Palinpo ? »)
153	C.32.2798, 2801 et 2082	199	C.31.2741 et 2743	—	C.31.2738 (« NIKH MENE... »)
160	C.31.2757	200	C.31.2744	—	C.31.2777 (« Théâtre. Montant de porte »)
161	C.31.2758	204	C.31.2767 et 2772	—	C.31.2781 (« Théâtre. Base du mur »)
162	C.31.2759	205	C.31.2774 et 2775	—	—

À toutes ces feuilles, il conviendra d'associer, outre quelques monnaies de bronze déposées dans un médaillier voisin du meuble métallique abritant les estampages<sup>40</sup>, des dizaines de photographies prises à Iasos par Louis Robert et classées dans six dossiers conservés également au Fonds Louis Robert<sup>41</sup>. Ces derniers sont présentés comme suit à l'adresse [https://www.aibl.fr/IMG/pdf/flr\\_liste\\_des\\_dossiers.pdf](https://www.aibl.fr/IMG/pdf/flr_liste_des_dossiers.pdf).

Numéro de dossier	Intitulé et contenu	Nombre de clichés
Rayonnage 5 (« IASOS »)		
Dossier 87	« Inscriptions ; article de Th. Reinach, <i>Inscriptions d'Iasos</i> (REG, 1893, 153-203), abondamment annoté par Louis Robert »	10 photographies
Dossier 88	« Décrets »	37 photographies
Dossier 89	« Liste d'éphèbes »	71 photographies
Rayonnage 6 (« IASOS »)		
Dossier 90	« Honorifiques et dédicaces ; agonistiques ; gladiateurs »	25 photographies
Dossier 91	« Épitaphes »	03 photographies
Dossier 92	« <u>Kazekle</u> » <sup>2</sup>	13 photographies

Jusqu'en 1963, Louis Robert ne renonça pas au projet de publier tout ce précieux matériel<sup>43</sup>. En attendant de pouvoir le faire, il poursuivit son enquête et continua d'en partager les fruits, aussi bien auprès de ses lecteurs que devant ses auditeurs. C'est ainsi que, en 1957, parut sa première véritable étude d'envergure sur les inscriptions d'Iasos<sup>44</sup>. Celle-ci fut l'occasion de faire connaître la dédicace aux dieux égyptiens découverte en 1948, mais aussi de revenir sur un texte publié en 1893 par Théodore Reinach et dont le contenu, en l'honneur de l'homme d'affaires C. Caninius Synallassôn<sup>45</sup>, nommé également dans l'inscription aux divinité égyptiennes, occupa une partie des cours dispensés par Louis Robert au Collège de France en 1957-1958. Ce dernier indique en effet que

« on a été retenu le plus longtemps par deux inscriptions de la ville carienne d'Iasos, où on a rétabli le même nom curieux d'un Romain, Synallassôn. Après une introduction géographique et historique sur la ville, on a parlé de fondations pour l'huile ou de bâtiments comme générosités au titre de la *summa honoraria*, du culte des dieux égyptiens, des services rendus aux villes par les banquiers, de la documentation numismatique pour les cultes et de son usage, de l'attribution à Iasos d'inscriptions transportées dans la péninsule milésienne »<sup>46</sup>.

À l'École Pratique des Hautes Études, Louis Robert s'est intéressé plutôt à des célébrités iasiennes honorées dans des cités étrangères. Tel fut le cas, en 1957-1958, du poète Dymas, célébré dans deux décrets hellénistiques de Samothrace, mais aussi, en 1962-1963, des frères Gorgos et Minniôn, fils de Théodotos, cités dans des décrets de Samos et d'Iasos à la fin du IV<sup>e</sup> siècle a.C.<sup>47</sup>. Sur ces derniers, Louis Robert précise que

« les Iasiens avaient obtenu d'Alexandre, grâce à ces compatriotes, la "restitution de la Petite Mer". On a poussé l'étude de la situation juridique et politique de ce territoire. Grâce aux cartes et à des photographies inédites, on a identifié ce golfe (...) avec le lac actuel qui s'étend à l'embouchure du Sarı Çay, entre le site antique de Passala et le dalyan (pêcherie), et on a traité de la pêche dans cette région »<sup>48</sup>.

Enfin, alors qu'il pensait avoir achevé son travail sur les inscriptions du musée archéologique d'Istanbul, Louis Robert retourna sur place en 1958 et trouva « de nouveaux graffites du gymnase d'Iasos perdus dans la salle byzantine, ainsi qu'une malédiction contre qui les effacerait »<sup>49</sup>. À l'occasion d'un nouveau passage en 1962, cette fois dans les sous-sols de l'établissement, il put « identif(er), révis(er) et estamp(er), spécialement pour les Corpus d'Asie Mineure en préparation, diverses inscriptions de Lagina, Iasos, Didymes (...), Lampsaque et Cyzique »<sup>50</sup>. Encore en 1964, Louis Robert redécouvrit au même endroit un décret d'Iasos « dont il n'avait été lu que des bribes (*Rev. Ét. Gr.* 1893, page 156, n. 2) et qui était gravé sur deux colonnes »<sup>51</sup>. Mais, à ce moment, les circonstances n'étaient plus les mêmes car des éléments nouveaux, surgis l'année précédente, marquèrent un tournant dans les études iasiennes.

En 1963, Doro Levi et Giovanni Pugliese Carratelli publièrent 50 inscriptions inédites plus ou moins bien conservées découvertes à Iasos lors des fouilles menées sur place depuis 1960

par la Missione Archeologica Italiana di Iasos<sup>52</sup>. « Sans attendre le Corpus d'Iasos »<sup>53</sup>, Louis Robert tira de ce dossier un commentaire critique détaillé dont le contenu impliquait, non seulement un enrichissement substantiel de sa synthèse, mais un report inévitable de sa publication pour glisser dans le manuscrit les nouveaux textes et les corrections déjà apportées à ces derniers<sup>54</sup>. Or, en 1969 puis en 1972, Giovanni Pugliese Carratelli, désormais seul à la tâche, édita 90 textes supplémentaires<sup>55</sup>. Si une partie de ces documents ne subsistait plus que sous la forme de petits fragments, d'autres en revanche étaient à ce point importants que Louis Robert leur consacra une attention particulière, non plus dans des articles dédiés, mais désormais dans des notices nourries du *Bulletin épigraphique*<sup>56</sup>. Tel fut le cas par exemple du traité conclu à la fin du IV<sup>e</sup> siècle a.C. entre Iasos, Ptolémée d'Égypte et les mercenaires installés sur place pour le servir, des deux courriers envoyés peu après aux Iasiens par des officiers du roi<sup>57</sup>, ou bien encore de la lettre écrite au début du II<sup>e</sup> siècle a.C. par la reine séleucide Laodice III aux habitants d'Iasos et des mesures prises en retour par la cité<sup>58</sup> (fig. 2).

Au tournant des années 1960-1970, il n'était plus, semble-t-il, dans les projets de Louis Robert de publier la synthèse de tout ce qu'il avait rassemblé jusqu'alors sur les Iasiens<sup>59</sup>. Il faut dire que la multiplication des textes inédits depuis le début des fouilles italiennes à Iasos et la perspective d'en voir paraître des nouveaux, sans parler des autres trouvailles archéologiques toujours plus nombreuses (monnaies, statues, mosaïques, tombes, monuments, etc.) faisaient courir au manuscrit le risque d'être dans l'ignorance d'informations essentielles dès sa parution et donc de présenter un propos par endroits inexact.

Cette résolution n'empêcha pas Louis Robert de continuer à faire appel aux Iasiens dans ses publications et dans ses cours chaque fois que leur cité pouvait servir sa réflexion. Ainsi, présente jusque dans les *Fouilles d'Amizon en Carie* en 1983 et dans les différentes livraisons des *Documents d'Asie Mineure* de 1978 à 1984<sup>60</sup>, Iasos parut aussi dans les leçons données au Collège de France en 1970-1971 et, surtout, en 1972<sup>61</sup>. À cette dernière date, Louis Robert fit encore des Iasiens un sujet de prédilection dans l'exposé de sa méthode historique. Ainsi, prenant pour exemple la géographie de leur cité, il intéressa ses auditeurs aux cartes de géographie ancienne et à la façon de s'en servir, mais aussi à la persistance de la toponymie antique à l'époque moderne et à ce qu'elle pouvait apporter. D'autres séances, plus épigraphiques, furent consacrées à l'étude critique « très détaillée » des textes lagides et séleucides évoqués plus haut. La mention d'« acropoles » dans le traité conclu entre Ptolémée d'Égypte, Iasos et les mercenaire stationnés sur son sol fut plus particulièrement l'occasion de dresser « un panorama bien éclairé de toute la presqu'île d'Iasos, avec son acropole, pris du continent, et on a risqué quelques considérations sur la muraille ou enceinte du continent »<sup>62</sup>.

Tout au long de la carrière scientifique de Louis Robert, Iasos aura donc été un point de repère régulier dans ses études historiques, peut-être moins prégnant que d'autres cités comme Mylasa, mais suffisamment important pour mieux comprendre ce que fut la Carie antique. Travaillant d'abord par auteurs interposés, il eut à cœur de se rendre très vite sur place, non seulement à la recherche de documents nouveaux ou à vérifier, mais pour s'imprégner du pays conformément à sa méthode d'investigation. De par sa formation et la richesse du matériel mis à sa disposition, ses réflexions sur Iasos furent, sans surprise, avant tout épigraphiques, comme l'attestent ses séjours réguliers au musée archéologique d'Istanbul, ses publications et les cours dispensés à l'École Pratique des Hautes-Études et au Collège de France. Les observations que Louis Robert livra à ses lecteurs ravivent le regret de ne pas avoir pu profiter de la synthèse qu'il avait ambitionné d'écrire, et ce malgré la juste prudence à laquelle appelaient les découvertes répétées et souvent spectaculaires sur le site d'Iasos depuis 1960. Ce qu'il nous a transmis d'une autre façon laisse imaginer ce qu'aurait produit de remarquable celui que Mario Segre considéra en son temps comme le « meilleur connaisseur de l'épigraphie (iasienne) »<sup>63</sup>.

---

<sup>1</sup> ROBERT 1974, p. 63.

<sup>2</sup> Sur les relations de L. Robert avec la géographie, mêlant étroitement « la terre et le papier », cf. par exemple ROBERT 1970, pp. 67-86 (= *OMS* IV, pp. 383-403), SARTRE 2003, pp. 167-170, ROUSSET 2020, p. 250.

<sup>3</sup> ROBERT 1939, p. 6 (= *OMS* III, p. 1671).

<sup>4</sup> ROBERT 1970, p. 80 (= *OMS* IV, p. 397 = *Choix*, p. 167).

<sup>5</sup> ROBERT 1973, p. 40 (= *OMS* V, p. 115).

<sup>6</sup> Sur ces carnets, cf. DELRIEUX 2011, p. 23, n°14.

<sup>7</sup> Sur les fouilles de L. Robert à Amyzon en 1949-1950, cf. ROBERT, ROBERT 1983, pp. 57-63.

<sup>8</sup> L. Robert, seul puis avec son épouse Jeanne, travailla en Carie en 1932, 1934, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1953, 1962 (DELRIEUX 2011, pp. 30-36 et carte 2 sq.). Les années sans visite tiennent à plusieurs raisons : la région fut zone militaire dans les années 1930, la Seconde Guerre mondiale interdit tout déplacement en Turquie, la fouille du sanctuaire de Claros en Ionie détourna J. et L. Robert de la Carie entre 1950 et 1961 (cf. par exemple ROBERT 1954, pp. 5-29 [= OMS VI, pp. 525-549], DELRIEUX 2011 pp. 32-36).

<sup>9</sup> ROBERT 1953a, p. 406 (= OMS III, p. 1528).

<sup>10</sup> ROBERT 1967, p. 54, n° 1.

<sup>11</sup> La liste des occurrences n'est pas négligeable. Une lecture rapide des publications de l'époque nous a permis de rassembler les références suivantes, classées dans l'ordre chronologique des parutions : ROBERT 1926a, pp. 254 et 255 (= OMS II, pp. 960 et 961) ; ROBERT 1926b, pp. 473 et 519 (= OMS I, pp. 37 et 83) ; ROBERT 1926c, pp. 178 et 180 (= OMS I, pp. 237 et 239) — ROBERT 1927a, p. 209, n. 1 (= OMS I, p. 450, n. 1) ; ROBERT 1927b, pp. 104, n° 4 et 108 (= OMS II, pp. 1059, n° 4 et 1063) — WOODWARD, ROBERT 1927-1928, pp. 65 et 68 ; ROBERT 1928, pp. 166 et 173 (= OMS I, pp. 95 et 102) — ROBERT 1929a, p. 430 (= OMS I, p. 218) ; ROBERT 1929b, pp. 135 et 148, n° 5 (= OMS II, pp. 1101 et 1114, n. 5) — ROBERT 1930a, p. 262, n° 1 (= OMS II, p. 966, n° 1) ; ROBERT 1930b, p. 334 sq. (= OMS I, p. 153 sq.) — ROBERT 1932, p. 20, n° 2 (= OMS I, p. 229, n. 2).

<sup>12</sup> Tel est le cas dans ROBERT 1927b, pp. 119-121 et 129-132 (= OMS II, pp. 1074-1076 et 1084-1087) pour *IK*, 28-Iasos, n° 33, 51, 72, 82, 180, 285, ROBERT 1929a, pp. 432-433, n. 4 (= OMS I, pp. 220-221, n. 4) pour *IK*, 28-Iasos, n° 6, ROBERT 1929b, pp. 142-143 (= OMS II, pp. 1108-1109) pour *IK*, 28-Iasos, n° 274, ROBERT 1930b, pp. 338-340 (= OMS I, pp. 157-159) pour *IK*, 28-Iasos, n° 6.

<sup>13</sup> Le premier contact, indirect, avec ce matériel date de 1930, quand L. Robert, resté en France, put néanmoins se faire une idée de certaines pierres grâce à W. H. Buckler, présent sur le terrain (ROBERT 1937a, p. 79, n° 5).

<sup>14</sup> Exposés dans le jardin du musée, plusieurs blocs ont beaucoup souffert de leur séjour prolongé sous les intempéries (ROBERT 1938, p. 28 : « la surface de la pierre est parfois tombée par plaques »).

<sup>15</sup> ROBERT 1957a, p. 366 et n° 1 (= OMS III, p. 1483 et n° 1). Les textes auxquels L. Robert fait allusion sont les suivants : *IK*, 28-Iasos, n° 60 / BERTI *et al.* 2010, n° 3D (décret pour un Macédonien) ; *IK*, 28-Iasos, n° 224 / BERTI *et al.* 2010, n° 2A (dédicace à Apollon) ; *IK*, 28-Iasos, n° 109 / BERTI *et al.* 2010, n° 4A (inscription agonistique – les deux autres textes mentionnant T. Flavius Metrobius sont *IK*, 28-Iasos, n° 107-108). Pour sa part, l'inscription d'Iasos avec l'image d'un dauphin (cf. également *Bull. ép.* 1953, p. 161, n° 155 – à ne pas confondre avec *IK*, 28-Iasos, II, pp. 162-164, T54, de Calymna) est encore inédite (nous remercions R. Fabiani de nous avoir éclairé sur ce point). Cela étant, un estampage du texte et du parasème est semble-t-il au Fonds Louis Robert, sous le numéro 2730 (<https://www.aibl.fr/travaux/antiquite/article/le-fonds-louis-robert> : « bas de l'inscr. JHS avec dauphin »).

<sup>16</sup> ROBERT 1937a, p. 450. L. Robert ne dit pas de quels documents précis il s'agit.

<sup>17</sup> Sur le voyage de 1934 à Iasos, cf. le carnet de voyage de L. Robert n° 33, ROBERT 1935a, pp. 159-160 (cit.), ROBERT 1937a, p. 223, n. 2, ROBERT 1957b, p. 8, DELRIEUX 2011, carte n° 5.

<sup>18</sup> ROBERT 1953b, p. 12 (= OMS III, p. 1759 = *Choix*, p. 81).

<sup>19</sup> ROBERT 1962, p. 420 (cit.).

<sup>20</sup> OMS IV, p. 70.

<sup>21</sup> OMS IV, p. 85.

<sup>22</sup> ROBERT 1935b, pp. 164-165 (cit. p. 164) = ROBERT 1936, pp. 73-76 (cit. p. 73) = *Choix*, pp. 439-443 (cit. p. 439).

<sup>23</sup> ROBERT 1937a, pp. 445-454. Sont ici revues et corrigées les inscriptions *IK*, 28-Iasos, n° 93 (décret du collège des *presbutéroï* en l'honneur du *diacète* Kritios) et 152 (décret des Technites dionysiaques de l'Ionie et de l'Hellespont en l'honneur des Iasiens).

<sup>24</sup> Sur la liste éphebique, cf. ROBERT 1937b, pp. 85-86, ROBERT 1946a, pp. 100-101, *IK*, 28-Iasos, n° 284. Sur la dédicace à Ada, cf. ROBERT 1945, p. 100, pl. VII / BERTI *et al.* 2010, n° 1A.

<sup>25</sup> ROBERT 1933, p. 134, n° 61.

<sup>26</sup> ROBERT 1935b, p. 166, n. 2 (= ROBERT 1936, p. 75, n° 2 = *Choix*, p. 441, n° 55).

<sup>27</sup> OMS IV, p. 82.

<sup>28</sup> ROBERT 1946b, p. 582.

<sup>29</sup> ROBERT 1957a, p. 366, n° 1 (= OMS III, p. 1483, n. 1). Sur les inscriptions auxquelles L. Robert fait allusion, cf. *IK*, 28-Iasos, n° 287-295, BERTI *et al.* 2010, n° 7A-7V, PAPA-KONSTANTINOÛ 2015, pp. 111-120.

<sup>30</sup> Sur le séjour de L. Robert à Iasos en 1948, cf. le carnet de voyage de L. Robert n° 47, ROBERT 1948, p. 430 (cit.). Cf. également OMS IV, p. 109. Sur l'épithaphe aux nombreux ethniques, cf. *IK*, 28-Iasos, n° 408. Sur la dédicace aux dieux égyptiens, cf. *IK*, 28-Iasos, n° 241.

<sup>31</sup> Sur le déplacement de L. Robert à Iasos en 1953, à l'origine également de nombreux estampages, cf. le carnet de voyage de L. Robert Claros n° 4, OMS IV, p. 133 (cit.). Sur la liste de magistrats, mentionnée également dans ROBERT 1963, p. 309 (= OMS III, p. 1504), cf. *IK*, 28-Iasos, n° 264. Sur le texte funéraire, étudié en détail dans ROBERT 1963, pp. 325-327 (= OMS III, pp. 1520-1522), cf. *IK*, 28-Iasos, n° 396.

<sup>32</sup> ROBERT 1957a, p. 366, n° 1 (= OMS III, p. 1483, n. 1).

<sup>33</sup> Pourtant, le travail était si avancé qu'une publication rapide était clairement envisagée par l'auteur (ROBERT 1953c, p. 218 ; ROBERT 1953d, p. 287 ; ROBERT, ROBERT 1954, p. 6).

<sup>34</sup> Cf. ROBERT 1953c, p. 218, ROBERT *REG* 1957a, p. 361 (= OMS III, p. 1478), ROBERT 1963, p. 299 (= OMS III, p. 1493) : « le Corpus d'Iasos (...) formera le tome IV ou le tome I de *La Carie* ». Au départ, le tome I devait être réservé « à une introduction sur l'ensemble de la Carie » (ROBERT 1953c, p. 218).

<sup>35</sup> ROBERT, ROBERT 1954, p. 6.



- <sup>36</sup> ROBERT 1953c, pp. 217-218. Si l'on interprète correctement la remarque faite dans *OMS IV*, p. 296, n° 2, le manuscrit aurait compté au moins 45 planches, dont une, double, montrant un panorama du site d'Iasos. Cf. également ROBERT 1957a, p. 361 (= *OMS III*, p. 1478) : publication annoncée de photographies de pierres gravées et d'estampages.
- <sup>37</sup> ROBERT 1953b, p. 12 (= *OMS III*, p. 1759 = *Choix*, p. 81). Cf. également L. Robert in Holleaux 1952, p. 146, n° 2, ROBERT 1960, p. 522, n° 6 : « les décrets (d'Iasos) seront tous réunis dans le prochain Corpus d'Iasos ». Sa recherche de textes iasiens conduisit L. Robert, en 1932, à s'enquérir de leur présence supposée dans certains monastères du Mont Athos (ROBERT 1935b, p. 165 et n° 7 = ROBERT 1936, p. 74 et n° 14 = *Choix*, pp. 440-441 et n° 53). Sur les inscriptions d'Iasos au British Museum, au Louvre et au musée archéologique d'Istanbul, cf. *IK*, 28-Iasos, II, pp. 186-187. P. Le Bas, accompagné d'E. Landron, puis G. Cousin, avec C. Diehl, G. Deschamps et enfin seul, sont passés à Iasos, le premier en 1844 (LE BAS 1898, pp. 101-103), le second en 1885 (DIEHL 1886, p. 403), 1886 (RADET 1901, p. 365, n. 3) et 1889 (COUSIN, DESCHAMPS 1894, p. 21 ; COUSIN 1900, p. 32). Asinkale, aujourd'hui Kiyıkışlacık, est le nom du village établi à côté de la presqu'île d'Iasos.
- <sup>38</sup> BRESSON *et al.* 2007, pp. 657-658.
- <sup>39</sup> BRESSON *et al.* 2007, pp. 644-649.
- <sup>40</sup> Au nombre de trois, ces pièces ont fait l'objet d'une publication récente (DELRIEUX 2011, n° 542-544). Deux ont été acquises semble-t-il en 1946 à Ayaklı ou à Selimiye, sur le territoire de l'antique Euròmos (n° 542-543 – date d'acquisition discutée dans DELRIEUX 2011, p. 291). La troisième l'a été en 1934 à Kazıklı, au sud de Milet (n° 544 – exemplaire mentionné dans ROBERT 1957b, p. 14 = *OMS I*, p. 380).
- <sup>41</sup> On sait l'importance de la photographie dans le travail de L. Robert. Celui-ci disait à ce sujet que « les voyages ne doivent pas être une chasse aux inscriptions et le butin photographique ne peut consister seulement en pierres inscrites, ni même aussi en photographies de murailles avec leur appareil. Il faut consacrer le plus grand effort à la compréhension des sites, à la topologie des établissements antiques et à trouver le point d'où prendre des photographies bien éclairées montrant l'ensemble d'un site, son assiette, sa place dans le paysage » (*OMS IV*, p. 296).
- <sup>42</sup> Sur l'appartenance de la péninsule de Kazıklı à la cité de Milet, cf. en dernier lieu BOULAY, PONT 2014, pp. 67-69. Déjà L. Robert avait senti la nécessité d'un tel rapprochement (ROBERT 1957b, pp. 7-22 [= *OMS I*, pp. 373-388] ; ROBERT 1958, pp. 54-66 [= *OMS I*, pp. 389-401]).
- <sup>43</sup> ROBERT 1957a, p. 361 (= *OMS III*, p. 1478) ; ROBERT 1963, pp. 298 et 311, n° 4 (= *OMS III*, pp. 1493 et 1506, n. 4) ; *Bull. ép.* 1968, p. 425, n° 25.
- <sup>44</sup> ROBERT 1957a, pp. 361-375 (= *OMS III*, pp. 1478-1492).
- <sup>45</sup> Cf. REINACH 1893, pp. 157-166, n° 3 (version revue et corrigée dans *IK*, 28-Iasos, n° 248). Sur ce personnage, cf. PONT 2016, pp. 255-257, DELRIEUX 2019, pp. 219-221.
- <sup>46</sup> *OMS IV*, p. 158. Sur les inscriptions d'Iasos trouvées en territoire milésien, cf. ROBERT 1936, p. 74 (= *Choix*, p. 440).
- <sup>47</sup> *OMS IV*, pp. 156 (sur Dymas – cf. *IK*, 28-Iasos, n° 153) et 227 (sur Gorgos et Minniôn – cf. *IK*, 28-Iasos, n° 30 et *IK*, 28-Iasos, II, pp. 159-160, T50).
- <sup>48</sup> *OMS IV*, p. 227 (idée déjà évoquée dans KIEPERT 1902-1906 : CI Smyrna et dans Philippson 1910-1914 : Blatt 5). Le rapprochement de la « Petite Mer » avec la vaste plaine d'Ekinambarı (cf. également *Bull. ép.* 1973, p. 161, n° 419) semble avoir suscité une large adhésion, même si L. Robert « never published a fully developed version of his case » (REGER 2010, p. 44, n° 6). Cf. par exemple LYTLE 2012, pp. 17-18, VAN BREMEN 2013, pp. 12-13.
- <sup>49</sup> *OMS IV*, p. 164. Nous ne voyons pas à quels textes précis, éventuellement publiés depuis, L. Robert fait ici allusion. Sur d'autres graffites du gymnase d'Iasos, sans mention de malédiction, cf. ici n. 29.
- <sup>50</sup> *OMS IV*, p. 241.
- <sup>51</sup> *OMS IV*, p. 276. L'auteur fait ici référence à *IK*, 28-Iasos, n° 72.
- <sup>52</sup> LEVI, PUGLIESE CARRATELLI 1961-1962, pp. 573-604. La seconde partie de la publication (pp. 605-632) présente 135 timbres amphoriques originaires de différentes cités (le n° 88 est d'Iasos) et trois inscriptions cariennes. Sur les timbres amphoriques découverts à Iasos, cf. LODI 2014, *passim*.
- <sup>53</sup> ROBERT 1963, p. 298 (= *OMS III*, p. 1493).
- <sup>54</sup> ROBERT 1963, pp. 298-329 (= *OMS III*, pp. 1493-1524). Cf. également *Bull. ép.* 1964, pp. 221-223, n° 451-468, ROBERT 1964, p. 121. Au Collège de France, le cours dispensé par L. Robert en 1963-1964 « a été consacré pour une bonne partie à l'étude critique » des textes publiés par D. Levi et G. Pugliese Carratelli (*OMS IV*, p. 256). Le commentaire, lui-même évalué dans PUGLIESE CARRATELLI 1964, pp. 457-463, fut l'occasion pour L. Robert de faire connaître à son tour un texte inédit (*IK*, 28-Iasos, n° 58) dont M. Segre lui confia une photographie (ROBERT 1963, p. 320, n° 1 = *OMS III*, p. 1515, n° 1).
- <sup>55</sup> PUGLIESE CARRATELLI 1967-1968, pp. 437-486 ; PUGLIESE CARRATELLI 1969-1970, pp. 371-405.
- <sup>56</sup> *Bull. ép.* 1971, pp. 500-511, n° 619-629 ; *Bull. ép.* 1973, pp. 159-167, n° 417-433.
- <sup>57</sup> *Bull. ép.* 1971, pp. 500-502, n° 620. Ce sont les textes *IK*, 28-Iasos, n° 2-3. Sur ce dossier épigraphique, cf. par exemple GIOVANNINI 2004, pp. 68-79, MIGEOTTE 2005, pp. 189-203, CAPDETREY 2022, pp. 109-111 (avec bibliographie complémentaire).
- <sup>58</sup> *Bull. ép.* 1971, pp. 502-509, n° 621. Ce sont les textes rangés dans *IK*, 28-Iasos, n° 4. Cf. par exemple MA 1999, pp. 375-382.
- <sup>59</sup> Sa dernière allusion au projet date, à notre connaissance, de 1968 (*Bull. ép.* 1968, p. 425, n° 25).
- <sup>60</sup> ROBERT 1978, p. 406 (= ROBERT 1987, p. 102) ; ROBERT 1983a, pp. 148, 164, 178-179 (n° 127), 186-187 ; ROBERT 1983b, p. 503 (= ROBERT 1987, p. 347) ; ROBERT 1984, pp. 526 (n° 156), 527 (n° 167) (= ROBERT 1987, pp. 514 [n° 156], 515 [n° 167]).
- <sup>61</sup> *OMS IV*, pp. 358-359 (cours de 1970-1971) ; *OMS V*, pp. 8 et 9-11 (cours de 1972).
- <sup>62</sup> *OMS V*, pp. 8-11 (cit. pp. 10 et 11). Sur les fortifications d'Iasos, cf. en dernier lieu CORNIETI 2018, *passim*.
- <sup>63</sup> SEGRE 1948, p. 102, n° 1.

## TABLE DES ABRÉVIATIONS

*Bull. ép.* : « Bulletin épigraphique », *REG* 1, 1888-...

*Choix* : L. ROBERT, *Choix d'écrits*, éd. par D. Rousset, Paris 2007.

*IK*, 28-Iasos : W. BLÜMEL, *Inchriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Band 28, *Die Inchriften von Iasos*, Bonn 1985.

*OMS* : L. ROBERT, *Opera Minora Selecta. Épigraphie et antiquités grecques*, I-VII, Amsterdam 1969-1990.

## BIBLIOGRAPHIE

- 📖 BERTI F., FABIANI R., KIZILTAN Z., NAFISSI M. (éd.) 2010, *Marmi erranti. I marmi di Iasos presso i Musei Archeologici di Istanbul*, Istanbul.
- 📖 BOULAY T., PONT A.-V. 2014, *Chalkêtôr en Carie*, Paris.
- 📖 BRESSON A., ROUSSET D., CARBON J.-M., BOWERSOCK G.W. 2007, *Les estampages du Fonds Louis Robert, précédé d'une présentation par M. Glen Bowersock, associé étranger de l'Académie*, *CRAI* 151, pp. 643-660.
- 📖 CAPDETREY L. 2002, *L'Asie Mineure après Alexandre (vers 323-vers 270 av. J.-C.). L'invention du monde hellénistique*, Rennes.
- 📖 CORNIETI M. 2018, *Le fortificazioni di Iasos di Caria. Rilievi e analisi architettoniche*, BAR IS 2886, Oxford.
- 📖 COUSIN G. 1900, *Voyage en Carie*, *BCH* 24, pp. 24-69.
- 📖 COUSIN G., DESCHAMPS G. 1894, *Voyage en Asie Mineure*, *BCH* 18, pp. 5-43.
- 📖 DE CALLATAÏ F., DELRIEU F. 2010, *Karian Numismatics in the Fonds Louis Robert (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)*, dans R. van Bremen et I.-M. Carbon (éd.), *Hellenistic Caria*, Bordeaux, pp. 23-39.
- 📖 DELRIEU F. 2011, *Les monnaies du Fonds Louis Robert (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)*, Paris.
- 📖 DELRIEU F. 2019, *Les monnaies de fouilles d'Iasos à types isiaques. Le culte d'Isis Pelagia en Carie au I<sup>er</sup> siècle p.C.*, dans F. Berti (éd.), *Forme del sacro. Scritti in memoria di Doro Levi*, *ASAtene*, Suppl. 5, pp. 213-225.
- 📖 DIEHL C. 1886, *Souvenirs d'un voyage en Asie Mineure*, *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, pp. 245-260 et 400-417.
- 📖 GIOVANNINI G. 2004, *Le traité entre Iasos et Ptolémée I<sup>er</sup> (IK 28,1, 2-3) et les relations entre les cités grecques d'Asie Mineure et les souverains hellénistiques*, *EA* 37, pp. 69-85.
- 📖 HOLLEAUX M. 1952, *Trois décrets de Rhodes*, dans L. Robert (éd.), *Études d'épigraphie et d'histoire grecques IV*, Paris, pp. 146-162.
- 📖 KIEPERT R. 1902-1906, *Karte von Kleinasien in 24 Blatt, Maßstab 1:400,000*, Berlin.
- 📖 LE BAS P. 1898, *Voyage archéologique de P. Le Bas en Grèce et en Asie Mineure du 1<sup>er</sup> janvier 1843 au 1<sup>er</sup> décembre 1844*, *RA*, série 3, vol. 32, janvier-février, pp. 85-115.
- 📖 LEVI D., PUGLIESE CARRATELLI G. 1961-1962, *Nuove iscrizioni di Iasos*. A) *Iscrizioni greche*, *ASAtene* 39-40 (NS 23-24), pp. 573-604.
- 📖 LODI G. 2014, *Bolli anforici da Iasos (scavi 1961-2010). Uno studio sull'instrumentum inscriptum*, Roma.
- 📖 LYTLE E. 2012, *Ἡ θάλασσα κοινή: Fishermen, the Sea, and the Limits of Ancient Greek Regulatory Reach*, *ClAnt* 31, pp. 1-55.
- 📖 MA J. 1999, *Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale*, Paris.
- 📖 MIGEOTTE L. 2005, *Iasos et les Lagides*, dans F. Duyrat et O. Picard (éd.), *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine*, Le Caire, pp. 189-203.
- 📖 PAPA-KONSTANTINOÛ Z. 2015, *Boys Will Be Boys : Agonistic Graffiti from Iasos*, *Gephyra* 12, pp. 111-120.
- 📖 PHILIPPSON A. 1910-1914, *Geologische Karte des Westlichen Kleinasien nach eigenen Aufnahmen aus Reisen*, Maßstab 1:300 000, Gotha.
- 📖 PONT A.-V. 2016, *Élites civiques et propriété foncière : les effets de l'intégration à l'empire sur une cité grecque moyenne, à partir de l'exemple d'Iasos*, dans F. Lerouxel et A.-V. Pont (éd.), *Propriétaires et citoyens dans l'Orient romain*, Bordeaux, pp. 233-260.
- 📖 PUGLIESE CARRATELLI G. 1964, *A proposito delle nuove iscrizioni di Iasos*, *PP* 19, pp. 457-463.
- 📖 PUGLIESE CARRATELLI G. 1967-1968, *Supplemento epigrafico di Iasos*, *ASAtene* 45-46 (NS 29-30), pp. 437-486.
- 📖 PUGLIESE CARRATELLI G. 1969-1970, *Nuovo supplemento epigrafico di Iasos*, *ASAtene* 47-48 (NS 31-32), pp. 371-405.
- 📖 REGER G. 2010, *Mylasa and its Territory*, dans R. van Bremen et I.-M. Carbon (éd.), *Hellenistic Karia*, Bordeaux, pp. 43-57.
- 📖 REINACH T. 1893, *Inscriptions d'Iasos*, *REG* 6, pp. 153-203.
- 📖 ROBERT J., ROBERT L. 1983, *Fouilles d'Amyzon en Carie, I : Exploration, Histoire, Monnaies et Inscriptions*, Paris.
- 📖 ROBERT, L. 1926a, *Inscription trouvée à Thasos*, *BCH* 50, pp. 250-259 (= *OMS* II, pp. 956-965).

- 📖 ROBERT, L. 1926b, *Notes d'épigraphie hellénistique*, BCH 50, pp. 469-522 (= OMS I, pp. 33-86).  
 📖 ROBERT, L. 1926c, *Notes épigraphiques*, RA 24, pp. 173-187 (= OMS I, pp. 232-246).  
 📖 ROBERT, L. 1927a, *Les théores de Pergame*, REG 40, pp. 208-213 (= OMS I, pp. 449-454).  
 📖 ROBERT, L. 1927b, *Études d'épigraphie grecque*, RPhil 51, pp. 97-132 (= OMS II, pp. 1052-1087).  
 📖 ROBERT L. 1928, *Notes d'épigraphie hellénistique*, BCH 52, pp. 158-178 (= OMS I, pp. 87-107).  
 📖 ROBERT L. 1929a, *Epigraphica*, REG 42, pp. 426-438 (= OMS I, pp. 214-226).  
 📖 ROBERT L. 1929b, *Études d'épigraphie grecque*, RPhil 3, pp. 122-158 (= OMS II, pp. 1088-1124).  
 📖 ROBERT L. 1930a, *Nouvelles remarques sur l'édit d'Ériza*, BCH 54, pp. 262-267 (= OMS II, pp. 966-971).  
 📖 ROBERT L. 1932, *Epigraphica*, REG 45, pp. 199-203 (= OMS I, pp. 227-231).  
 📖 ROBERT L. 1933, *Inscriptions grecques inédites au Musée du Louvre*, RA, pp. 121-147.  
 📖 ROBERT L. 1935a, *Rapport sommaire sur un second voyage en Carie*, RA, pp. 152-163.  
 📖 ROBERT L. 1935b, *Sur des inscriptions de Theangela*, AC 4, pp. 157-173.  
 📖 ROBERT L. 1936, *Collection Froehner, I : inscriptions grecques*, Paris.  
 📖 ROBERT L. 1937a, *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris.  
 📖 ROBERT L. 1937b, *Un corpus des inscriptions juives*, REJ 101, pp. 73-86.  
 📖 ROBERT L. 1938, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris.  
 📖 ROBERT L. 1939, *L'épigraphie grecque au Collège de France. Leçon d'ouverture donnée le 25 avril 1939*, Limoges, pp. 5-40 (= OMS III, pp. 1670-1704).  
 📖 ROBERT L. 1945, *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa*, première partie : *Les inscriptions grecques*, Paris.  
 📖 ROBERT L. 1946a, *Un corpus des inscriptions juives*, Hellenica III, Paris, pp. 90-108.  
 📖 ROBERT L. 1946b, *Lettre de M. Louis Robert sur son voyage en Anatolie*, CRAI, p. 582.  
 📖 ROBERT L. 1948, *Nouvelles de la mission archéologique en Turquie*, CRAI, pp. 430-432.  
 📖 ROBERT L. 1953a, *Le sanctuaire d'Artémis à Amyzon*, CRAI 97, pp. 403-415 (= OMS III, pp. 1525-1537).  
 📖 ROBERT L. 1953b, *Communication inaugurale*, dans ROBERT 1953e, p. 1-20 (= OMS III, pp. 1748-1767 = *Choix*, pp. 73-86).  
 📖 ROBERT L. 1953c, *Inscriptions d'Asie Mineure*, dans ROBERT 1953e, pp. 216-225.  
 📖 ROBERT L. 1953d, *Catalogues de musées*, dans ROBERT 1953e, pp. 286-290.  
 📖 ROBERT L. (éd.) 1953e, *Actes du II<sup>e</sup> congrès international d'épigraphie grecque et latine*, Paris, 1952, Paris.  
 📖 ROBERT L. 1954, *Les fouilles de Claros*, Limoges (= OMS VI, pp. 523-549).  
 📖 ROBERT L. 1957a, *Deux inscriptions d'Iasos*, REG 70, pp. 361-375 (= OMS III, pp. 1478-1492).  
 📖 ROBERT L. 1957b, *Une épigramme de Carie*, RPhil 31, pp. 7-22 (= OMS I, pp. 373-388).  
 📖 ROBERT L. 1958, *Une épigramme de Carie. Note additionnelle*, RPhil 32, pp. 54-66 (= OMS I, pp. 389-401).  
 📖 ROBERT L. 1960, *Inscriptions hellénistiques de Dalmatie*, Hellenica XI-XII, Paris, pp. 505-541.  
 📖 ROBERT L. 1962, *Villes d'Asie Mineure. Études de géographie ancienne*, 2<sup>e</sup> éd., Paris.  
 📖 ROBERT L. 1963, *Nouvelles inscriptions d'Iasos*, REA 65, 1963, pp. 298-329 (= OMS III, pp. 1493-1524).  
 📖 ROBERT L. 1964, *Livres offerts*, CRAI, pp. 118-122.  
 📖 ROBERT L. 1967, *Monnaies grecques. Types, légendes, magistrats monétaires et géographie*, Genève / Paris.  
 📖 ROBERT L. 1970, *Géographie et philologie ou la Terre et le papier*, Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé, Paris 5-10 avril 1968, Paris, pp. 67-86 (= OMS IV, pp. 383-403 = *Choix*, pp. 157-171).  
 📖 ROBERT L. 1973, *Les enquêtes de Victor Bérard, helléniste et géographe au Proche-Orient de 1887 à 1896*, Revue d'histoire du Quatorzième arrondissement de Paris 18, pp. 36-47 (= OMS V, pp. 111-122).  
 📖 ROBERT L. 1974, *Rapports sur les cours à l'École des Hautes Études et au Collège de France et sur les Missions*, OMS IV, pp. 63-66.  
 📖 ROBERT L. 1978, *Documents d'Asie Mineure*, BCH 102, pp. 395-543 (= ROBERT 1987, pp. 91-239).  
 📖 ROBERT L. 1982, *Documents d'Asie Mineure*, BCH 106, pp. 310-378 (= ROBERT 1987, pp. 271-340).  
 📖 ROBERT L. 1983a, *Fouilles d'Amyzon en Carie, I : Exploration, histoire, monnaies et inscriptions*, Paris.  
 📖 ROBERT L. 1983b, *Documents d'Asie Mineure*, BCH 107, pp. 497-599 (= ROBERT 1987, pp. 341-443).  
 📖 ROBERT L. 1984, *Documents d'Asie Mineure*, BCH 108, pp. 457-532 (= ROBERT 1987, pp. 445-532).  
 📖 ROBERT L. 1987, *Documents d'Asie Mineure*, Paris.  
 📖 ROBERT L., ROBERT J. 1954, *La Carie, II, Le plateau de Tabai et ses environs*, Paris.  
 📖 ROUSSET D. 2020, *Louis Robert. L'enseignement, l'œuvre, l'héritage*, dans J.-L. Fournet (dir.), *Ma grande église et ma petite chapelle. 150 ans d'affinités électives entre le Collège de France et l'École pratique des hautes études*, Paris, pp. 237-256.  
 📖 SARTRE M. 2003, *Louis Robert*, dans V. Sales (coord.), *Les historiens*, Paris, pp. 161-177.  
 📖 SEGRE M. 1948, *L'institution des Niképhoria de Pergame*, dans L. Robert, *Hellenica V*, Paris, pp. 102-128.  
 📖 VAN BREMEN R. 2013, *A Property Transaction between Kindye and Mylasa. I. Mylasa 11 Reconsidered*, EA 46, pp. 1-26.  
 📖 WOODWARD A.M., ROBERT L. 1927-1928, *Excavations at Sparta, 1924-1928, II. Four Hellenistic Decrees*, ABSA 29, pp. 57-74.